

# Seule l'agriculture familiale pourra nourrir la planète et préserver l'environnement

**Mots clés:** réchauffement climatique, paysannat, sécurité alimentaire, objectifs du millénaire, agriculture durable, écosystèmes

Continuer les pratiques agricoles productivistes actuelles, c'est aller droit dans le mur. L'agriculture, qui devrait être un puits de carbone, est en effet responsable d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre de la planète.



Auteur(s): IAASTD

Date de publication: 2011

Catégorie(s): Savoir-faire paysans

Province(s): Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province orientale • Nord Kivu • Sud Kivu • Maniema • Katanga • Kasai Oriental • Kasai Occidental • Bas Congo

Partenaire(s): IAASTD

Nombre de pages: 2

Identification: F-EPJ-A6-1



Selon un rapport de l'IAASTD, l'augmentation de la productivité agricole atteinte ces dernières décennies dans certains pays, grâce notamment à la mécanisation, aux engrais, aux pesticides et à l'irrigation, n'est pas durable car les coûts environnementaux et sociaux sont excessifs. La réponse: développer une agriculture diversifiée, préserver les sols de l'érosion et rétablir leur fertilité. C'est chez les petits paysans qu'il y a les plus grandes marges d'amélioration. Il faut donc aller vers une agriculture durable, qui satisfait les besoins locaux, assure de nombreux emplois et protège l'environnement.

La crise alimentaire concerne désormais toute la planète avec plus de 1 milliard de personnes qui souffrent de la faim. L'objectif du millénaire que la communauté internationale s'est assignée - réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de la faim d'ici 2015 - est devenu un slogan de communication, et le programme d'action se rétrécit en une aide alimentaire, un saupoudrage d'actions qui donne bonne conscience aux pays riches.

IAASTD (International assessment of agricultural science & technology for development) a produit un rapport de quelque 2000 pages sur l'état de l'agriculture dans le monde, rédigé dans la foulée d'une grande réunion internationale, qui s'est tenue en avril 2008 en Afrique du Sud, avec pour objet d'évaluer les sciences et techniques agricoles.

Ce rapport est une des conséquences des récentes crises alimentaires qui ont traversé la planète. Rédigé à la demande de la FAO et de la Banque Mondiale, il est le fruit de la participation de 800 représentants des gouvernements, des secteurs agricoles et des universités. Une démarche qui rappelle celle du GIEC pour le changement climatique.

Ce que dit ce rapport, c'est que l'augmentation de la productivité agricole atteinte ces dernières décennies aux États-Unis, en Europe, en Asie, au Brésil... grâce notamment à la mécanisation, aux engrais, aux pesticides et à l'irrigation n'est pas durable car les coûts environnementaux et sociaux sont excessifs.

- Sur toute la planète, les écosystèmes s'altèrent et les terres s'appauvrissent.
- 1,9 milliard d'hectares de terres sont déjà dégradées, ce qui affecte 2,6 milliards de personnes dans le monde.
- Les espèces de plantes et d'animaux qui nous nourrissent ont perdu 75% de leur diversité génétique et on constate que les OGM ne sont pas la solution miracle annoncée par leurs promoteurs.
- Les conséquences de changement climatique, et particulièrement la sécheresse vont diminuer plus encore les capacités de production agricole.
- Dans les pays pauvres, les pertes d'emploi s'accroissent et les liens ville campagne sont rompus. Kinshasa en est un exemple.

Cependant le déséquilibre entre l'offre et la demande est inquiétant: la croissance démographique et le changement des habitudes alimentaires vont amener d'ici 2050, une augmentation de 75% de la demande en céréales et vont doubler la demande en viande, dans les pays en développement comme la Chine et l'Inde par exemple...

## Cycle de Doha et OMC: se nourrir, un droit à la vie ou un commerce?

Faire de la nourriture une marchandise comme une autre dans un monde de libre échange est un aspect du problème. Faut-il dès lors continuer à traiter ces questions à l'organisation mondiale du commerce et empêcher les pays pauvres de taxer les importations en provenance des pays riches, sur leur territoire, d'aliments hyper subventionnés? Si ces aliments à bas prix sont une aubaine pour les citoyens du Sud, comme à Kinshasa ces 30 dernières années, ils détruisent l'économie des campagnes et condamnent de nombreux gouvernements à la dépendance alimentaire.

**D'urgence, des actes pour développer une agriculture durable, ciblée prioritairement sur les petits agriculteurs du Sud.**

- Il faut protéger le sol de l'érosion, rétablir, maintenir ou augmenter sa fertilité. Ceci est possible par les techniques de l'agriculture écologique et en particulier par l'agroforesterie.
- Il faut développer une agriculture diversifiée, apte à répondre aux besoins locaux.

C'est chez les petits paysans qu'il y a les plus grandes marges d'amélioration. Les pauvres sont en effet majoritairement des petits agriculteurs du Sud, et avec des moyens rudimentaires, ils produisent tout de même 42% de la production mondiale. Ce sont donc eux qu'il faut encadrer, pour qu'ils produisent plus mais en respectant l'environnement et les sols... Dès lors une recherche agronomique trop axée sur les gains de productivité de quelques grandes cultures n'est plus utile. Il faut plutôt aller vers une agriculture durable qui satisfait les besoins des consommateurs locaux en assurant de nombreux emplois, et en protégeant l'environnement.

Produire des protéines végétales plutôt qu'animales pour mieux nourrir la population?

Le professeur Hans Herren, coprésident de L'IAASTD, insiste : il faut 4,5 calories végétales pour produire une calorie de lait ou œuf et il en faut 9 pour produire une calorie viande de bœuf ou de mouton. Il est essentiel de développer une alimentation qui se base plus sur les protéines végétales car la production de celles-ci occupe 20 fois moins de terre que pour produire une quantité équivalente de protéines animales.

**Des agro carburants pour un usage local et surtout pas au détriment des cultures vivrières.**

Les plantes destinées aux agro-carburants pourraient trouver leur place sur des terres marginales, impropres à l'agriculture ou en association avec les cultures vivrières (par exemple le jatropha, agro-carburant de deuxième génération). Actuellement, leur production entre en concurrence avec les productions vivrières et leur impact climatique peut s'avérer catastrophique dans certains cas.